

**Mamie Na**

**Un petit  
grain de  
folie**

*de plume en plume...*

Je m'éloignais de mon lieu de travail d'un pas léger, car j'allais le retrouver, comme chaque vendredi soir... Toute à mon bonheur, la perspective de le revoir me faisait presque oublier les kilomètres qui nous séparaient encore, l'inévitable traversée, ce long chemin en voiture par des, de plus est, de nuit.

Ma 4L n'avait plus d'âge mais elle était depuis longtemps mon refuge et ma vieille compagne de voyage. En la retrouvant sur le parking, je pensais encore « qu'est-ce qu'on a en fait des périples, ensemble ! » et visualisais des souvenirs heureux, prête à affronter la route qui m'attendait Au premier tour de clé dans le démarreur, le moteur ronronna comme à son habitude, ce qui me fit sourire.

Je sortais de la ville, le sourire aux lèvres et laissant derrière moi la routine d'une semaine écrasante avec la pensée du weekend qui m'attendait : la grasse matinée, le petit déjeuner sur la terrasse, le bruit du ressac de la mer contre les rochers en contrebas, les embruns qui arrivaient presque jusqu'à nous, les baignades dans cette mer que j'aimais tant !

Il y avait moins de monde que d'habitude et je pensais que j'allais arriver plus tôt que d'habitude !

J'atteignais enfin la petite route qui serpentait dans la pinède, je laissais la fenêtre ouverte et l'odeur du soir entraînait dans l'habitacle, je la respirais à plein poumons ; comme j'aimais le parfum du pin, mélangé à celui du thym et du romarin !

Lorsque j'atteins le col, je devins plus vigilante, les virages se faisaient plus serrés, la manœuvre demandait toute mon attention.

Toute à ma conduite, je ne vis pas le ciel s'assombrir et bientôt, je dus fermer la fenêtre, la pluie qui tombait commençait à refroidir sérieusement l'habitacle et l'air froid gagnait mon visage. Les doigts crispés sur le volant, je me penchais en avant

afin de mieux voir la route devant moi.

Au détour d'un virage, je sursautais, un éclair venait de fendre le ciel et le tonnerre lui succéda sans délai.

La route, toujours aussi étroite, était interminable. A force d'avoir ma vue limitée à mon capot, je ne savais plus si c'était la pluie qui m'aveuglait ou mes larmes de peur et d'impuissance face aux éléments déchainés.

Lorsque j'entendis le moteur peiner une fois de plus dans cette tourmente je laissais échapper une longue plainte de frustration, des pensées se télescopaient dans mon esprit agité : je ne vais pas y arriver, c'est sûr, je n'allais pas y arriver, c'est sûr ; je vais devoir m'arrêter là et attendre une accalmie, toute la nuit, peut-être ?

Si Je peinais, j'osais encore croire que tout allait s'arranger. Cependant, bien vite, Je dus me rendre à l'évidence, il fallait s'arrêter, mais où ? La route n'offrait aucun refuge, les bas cotés escarpés ne permettaient en aucune façon de garer quelque véhicule que ce soit. Soudain, le ravin me parut vertigineux, agressif, mon ennemi !

Je trouvais néanmoins un recoin au pied d'un arbre et je m'y arrêtais, hébétée, le moteur encore en marche, le capot fumant sous le déluge fouettant ma 4L sans ménagement ; je regardais avec effroi les éléments se déchaîner dans le ravin, en contrebas de mon refuge précaire, malmenant les arbres par bourrasques, tordant leur cime, le bruit était ahurissant et résonnait dans la vallée

Le ciel était devenu d'un noir oppressant, traversé d'une lumière aveuglante par intermittence.

Mon angoisse prit possession de ma raison, je devins hystérique, hurlant des séries de « pourquoi ? pourquoi ? », m'acharnant à grands coups de poing sur le volant, je m'arrêtais parfois pour reprendre mon souffle, et repartais de

plus belle.

Soudain, surgissant d'un lacet, je vis arriver ce qui m'apparut être un monstre, des feux aveuglants, et le museau fumant, une bête hurlante, gigantesque ; je fermais les yeux, me recroquevillais sur mon siège, coincée par ma ceinture de sécurité...maudite sécurité !! c'est sûr, je vais y passer, mon heure est arrivée ! ce fut la seule pensée qui me vint.

L'engin passa si près de moi que je me sentie décoller de mon siège...et retomber, sauvée par ceinture de sécurité !

La tonne d'eau qui se déversa sur mon pare-brise à son passage m'engloutit entièrement, m'avait-il vue ? je ne savais plus quelle attitude adopter : être furieuse contre cette brute ? être heureuse d'être encore en vie ? Malgré tout, la situation n'avait pas avancé d'un centimètre, j'étais toujours sur le bord d'un ravin, sous une pluie battante, les éclairs continuaient sans relâche leur balai inquiétant dans le ciel et le tonnerre grondait de plus belle.

Soudain, le fou rire eu raison de moi, il s'imposa à moi comme une évidence, aussitôt, je pensais à toutes ces comédies musicales ou les comédiens étaient heureux de danser, de chanter sous la pluie, voilà l'idée : s'amuser avec les éléments déchainés !

Je forçais pour ouvrir ma portière ; déjà pour sortir de mon véhicule, ce n'était pas facile ! j'avais un vieux ciré et des bottes en caoutchouc dans mon coffre, c'était ridicule, je ressemblais déjà à une éponge !

D'hystérique, je devins vite incontrôlable, mais je n'avais aucune envie d'être raisonnable ! je tournoyais sous la pluie, trempée jusqu'aux os, mes cheveux fouettaient sauvagement mon visage, les bras écartés comme un épouvantail...et c'était bien ce à quoi je ressemblais...un épouvantail dans un lieu hors du temps !

De très haut, les rares oiseaux qui pouvaient me voir, bien à l'abris de quelque recoin d'un rocher, devaient se demander quel était cet animal hurlant pris de démence sur cette petite route et non loin de ce ravin si dangereux !

Soudain, tout s'arrêta, d'un seul coup, comme si tout cela n'était jamais arrivé. Seuls mes vêtements trempés pouvaient témoigner du déluge qui s'était abattu dans ce coin perdu ; je regardais le ciel, les nuages levaient le camp tranquillement, sans se presser, ils avaient fini leur travail ici et partaient vers un autre endroit à arroser.

Le silence, à ce moment-là, créait un grand vide autour de moi, la vie reprenait cependant son cours paisible, à un détail près : la terre rendait cette odeur inégalable d'humus frais et les arbres se balançaient doucement, comme pour s'ébrouer et se séparer des quelques gouttes d'eau superflues, pendant que les oiseaux reprenaient leur balade au ras du maquis, reconnaissants de pouvoir s'abreuver dans le creux des feuilles. Lentement, sans me précipiter, je remontais dans ma 4L, un peu inquiète toutefois qu'elle ne me fasse faux bond, cette fois-ci. J'eus le plaisir de l'entendre ronronner après avoir toussoté 2 ou 3 fois, le voyage pouvait continuer et plus rien de nous empêcherait d'arriver à destination.

Je descendais dans la vallée, en silence, comme recueillie, et arrivais enfin au bord de la mer, en vue de la petite maison de « mon chéri », il était là, il m'attendait, bienveillant : « tu as fait bonne route ? Mais tu es trempée ! ».

« Aucun problème ! », murmurais-je et je me blottis contre sa poitrine en souriant, non, vraiment aucun problème ! juste le souvenir d'une toute petite *folie* passagère !



Publication certifiée par De Plume en Plume le 16-05-2017 :  
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Mamie Na](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Un petit grain de folie sur DPP](#)